

1ère Journée Internationale de Sensibilisation à l'Albinisme à Montréal

13 juin 2018 au Centre Afrika

Mot du Directeur

Par Serge St-Arneault, M.Afr

« J'aurais voulu être un artiste ... un chanteur ... un acteur » avait chanté Claude Dubois en 1978 dans la comédie musicale *Le Blues Du Businessman* de Michel Berger et Luc Plamondon. André-Man Mbombo, politicologue, théologien et avocat de profession, a voulu pour sa part « être un romancier ». Si Claude Dubois chantait son désir de se trouver beau sur un grand écran en couleur, André-Man porte le désir de changer nos perceptions sur les albinos pour qui l'absence de mélanine, responsable de la pigmentation de la peau, leur attire les pires malheurs. La pensée magique des féticheurs africains maléfiques est responsable de leur persécution qui mène parfois à leur exécution.

André-Man s'est donné une mission. Il la réalise sous la forme d'un roman. Dans une entrevue avec Marie-France Bazzo sur les ondes d'ICI Première de Radio-Canada (7 mars 2017), Normand Baillargeon explique la difficulté qu'il a rencontrée dans l'écriture de son premier roman. Habitué à rédiger des essais, écrire un roman lui est très exigeant. C'est « comme pénétrer dans un tunnel sans fin » dit-il.

Écrire un roman est un travail de titan dans la mesure où le moindre changement dans l'évolution du récit peut exiger une réécriture depuis le début. Selon Normand Baillargeon « C'est un autre type de gymnastique intellectuelle que d'écrire un essai qui mène à une conclusion préétablie. Or, un roman peut facilement prendre une direction inattendue où les personnages commandent la dynamique du récit, à la surprise de l'auteur lui-même. Ils ont alors une existence propre qui prend forme par elle-même au point d'échapper à la volonté de l'écrivain. »

Qu'advient-il donc des personnages romancés d'André-Man Mbombo? Tout s'entremêle. Nous passons de l'Afrique au Québec et de nouveau en Afrique où les liens familiaux s'entrechoquent. On y retrouve la dénonciation de jeux politiques où le concept *Ubuntu* est non seulement manipulée, mais aussi pervertie. Il est question de rituels de deuil sans commune référence avec ce qui est vécu ailleurs. On parle aussi de sorcellerie. Qu'advient-il de Marlorie Aquila Kay Bâ Lopez? Et pourquoi un tel nom?

Normand Baillargeon a bien raison d'exprimer son admiration pour les gens qui écrivent des romans. « C'est fascinant, dit-il. » Non seulement pouvons-nous nous laisser séduire par le premier tome d'André-Man, nous sommes invités à lire une trilogie. Trois romans! Tout un exploit! C'est un travail d'écriture à la hauteur de l'endurance, de la vision de l'auteur et de sa mission d'éducation pour sauver la dignité de ceux et celles qui vivent sans mélanine.

Je vous souhaite une bonne lecture.